

Atelier psalmodie

Paroisse Saint Vincent de Paul,
Clichy la Garenne

Vendredi 13 octobre 2017

Références :

- Présentation Générale du Missel Romain
- Présentation Générale de la Liturgie des Heures
- Guide pratique de chant grégorien (Éd. Pierre Téqui)
- Les modes grégoriens (Éd. Solesmes)

I. Un peu d’histoire

1. **Cantillation** : héritée de la liturgie synagonale juive, il ne s’agit plus tout à fait d’une lecture, mais pas encore d’un chant en tant que tel. La mélodie est extrêmement rudimentaire et tient plus d’une stylisation particulière de la parole que du chant.
2. **Psalmodie sans refrain** : s’est développée dès les premiers siècles pour que l’assemblée liturgique exprime sa réponse à la Parole de Dieu par le chant d’un cantique ou d’un psaume.
Initialement réservé à un soliste, le chant était exécuté d’un trait sans aucune intervention de l’assemblée.
C’est le mode d’exécution **direct** qui subsiste encore aujourd’hui.
3. **Psalmodie responsoriale** : répandue en occident à la fin du IV^e siècle (St Ambroise, St Augustin), elle permet une participation plus active de l’assemblée, par l’ajout d’un « refrain » (on ne parle pas encore d’antienne) en fin de strophe ou de verset, refrain qui est repris par toute l’assemblée. Outre l’ajout d’un refrain, on voit également apparaître l’exécution par strophe ou par verset, toujours en vigueur aujourd’hui.
C’est la principale forme utilisée aujourd’hui lors de la messe.
4. **Psalmodie alternée** : évolution mineure de la « psalmodie responsoriale » choisie par les communautés monastiques qui adoptent la récitation commune du psautier.
Cette exécution alternée par 2 groupes de la communauté a progressivement conduit à rejeter le « refrain » au début et à la fin du psaume.
C’est la naissance de l’antienne.
5. **Schola cantorum** : aux Ve et VI^e siècles, le culte devient public et va gagner en faste. La musique s’impose de plus en plus dans la liturgie, et des groupes de musiciens professionnels sont engagés par les basiliques.
Cette période voit apparaître un répertoire totalement nouveau. Par exemple, le chant d’entrée (Introït) mais aussi le chant de communion (auparavant on chantait le psaume 33) datent de cette époque.
La psalmodie n’est pas épargnée puisqu’elle gagne en complexité musicale, parfois au détriment du texte qui s’en trouve raccourci. Ainsi naissent le « trait » et le « graduel ».

II. Structure d'un psaume

Le psaume en lui-même est une poésie composée de versets. Les versets sont partagés en 2 ou 3 stiques. Ils sont également regroupés par strophes.

Les versets comportant 2 stiques (cas le plus courant) sont appelés « versets distiques ». Ceux à 3 stiques sont appelés « versets tristiques ».

Les séparations entre les stiques sont appelées « médiante », entre l'avant-dernier et le dernier stique, et « flexe » entre le premier et le second stique (la « flexe » n'existe donc que dans un tristique).

Enfin, le psaume est accompagné d'une « antienne ». La plupart du temps, l'antienne permet de mettre en évidence un verset du psaume lui-même. Mais il est aussi possible d'utiliser un passage des écritures qui fasse particulièrement écho au psaume.

III. Exécution d'un psaume

Il existe 3 exécutions principales : directe, antiphonaire et responsorial.

Les 2 dernières exécutions peuvent elle-même être subdivisées selon que l'on décide d'une psalmodie par verset, le plus courant, ou par strophe.

Notamment, lorsque les strophes du psaume sont irrégulières, c'est à dire qu'elle contiennent un nombre variable de verset, on est contraint à une exécution par verset.

Lorsque, au contraire, elles sont régulières, on a le choix de l'exécution. Celle-ci va dépendre des habitudes de la paroisse, mais aussi de l'harmonisation disponible.

Exemple : psaumes 102, 103, 137

Contre-exemple : psaumes 44, 68

Directe

Antienne : tous

Versets : tous, ou psalmiste (les versets sont enchaînés)

Antienne : tous

Antiphonaire

Notamment utilisée par les moines

Antienne : chantre

Versets : en alternance par 2 chœurs ou assemblée séparée en 2 groupes (les verset sont enchaînés). Le premier verset est intonné par le psalmiste seul.

Antienne : tous

Responsorial

Exécution classique en paroisse pour la messe

Antienne : chantre (généralement répétée par l'assemblée)

Verset : psalmiste

Antienne : assemblée

Verset : psalmiste

Antienne : assemblée

[...]

Verset : psalmiste

Antienne : assemblée

IV. Prononciation du texte

Règle de base : on prononce toutes les syllabes, y compris les syllabes finales muettes : « faiblesse ». Mais ces dernières sont évidemment allégées par rapport au reste du texte.

Dans certain cas, cas d'une syllabe muette suivie par un mot commençant par une voyelle, on pourra lier les 2 mots pour fluidifier le texte.

Ex : psaume 62, verset 1 : « terre aride, altérée sans eau » => « terr' aride, altérée sans eau ».

Rythme

Un psaume est une poésie.

Il faut donc d'abord en maîtriser la lecture avant de vouloir le chanter.

Les seuls « accents » autorisés sont ceux liés à la prosodie du texte, pas à l'interprétation du texte en accentuant un mot plutôt qu'un autre.

Il n'y a pas de rythme à proprement parler (hors prosodie du texte). Néanmoins, il convient de respecter la ponctuation.

La ponctuation introduit des pauses dans la déclamation ou la psalmodie. Mais il faut savoir les gérer !

- 1) fin de verset : longue pause
- 2) « milieu » de verset : on ne coupe pas « l'intention »
 - a) « virgule » : pause courte
 - b) « point virgule » : pause semi longue (plus que la virgule, moins que la fin de verset)

De plus, toutes les syllabes « durent » le même temps.

Il n'est pas possible « d'accélérer » le rythme de déclamation/psalmodie au prétexte qu'il n'y a pas de mots importants, ou au contraire de « ralentir » au moment d'un mot « important ».

Le psaume peut être chanter sur un mode antiphonaire (alternance de 2 chœurs ou de 2 parties de l'assemblée), responsorial (alternance chantre & chœur, ou chantre & assemblée).

À la messe, il est généralement question d'un psaume responsorial, le chantre chantant les versets et l'assemblée l'antienne.

123. *Au début de chaque psaume, on prononcera son antienne, comme il a été écrit ci-dessus au nn. 113-120 ; et à la fin du psaume entier, on gardera l'usage de le conclure par « Gloire au Père ». En effet, « Gloire au Père » est la conclusion qui convient, la tradition la recommande, et elle apporte à la prière de l'Ancien Testament un sens laudatif, christologique et trinitaire. Après le psaume, si on le juge bon, on reprend l'antienne.*

L'usage de la conclusion « Gloire au Père » est généralement limitée à la Liturgie des heures. Cependant, on notera que la reprise de l'antienne en fin de psaume est facultative

124. *Que on emploie des psaumes trop longs, les divisions de ces psaumes sont marqués dans le psautier ; elle partagent les phases de la psalmodie de façon à dessiner la structure ternaire de l'heure, tout en respectant strictement le sens objectif du psaume.*

Par exemple, le psaume 118 n'est jamais intégralement chanté (il est beaucoup trop long !)

125. *En outre, quand le genre littéraire du psaume le suggérera, ses divisions en strophes seront indiquées, pour que, surtout dans le chant en langue vivante, on puisse le dire en répétant l'antienne après chaque strophe. En ce cas, on se contentera de dire « Gloire au Père » à la fin de tout le psaume.*

La division en strophe est fondamentale pour l'exécution du psaume

VI. Les psaumes et leur relation avec la prière chrétienne

100. Dans la Liturgie des heures, l'Église prie en grande partie avec ces chants magnifiques composés, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, par les auteurs sacrés de l'Ancien Testament. De leur origine, en effet, ces poèmes tiennent la vertu d'élever à Dieu l'esprit des hommes, d'éveiller en eux des sentiments religieux et saints, de les aider admirablement à rendre grâce dans les circonstances heureuses, et de leur apporter consolation et force d'âme dans l'adversité.

Le psaume est donc un poème, écrit sous l'inspiration de L'Esprit Saint.

103. Les psaumes ne sont pas des textes à lire, ni des prières en prose, mais des poèmes de louange. Bien qu'ils aient pu quelquefois avoir été utilisé sous forme de lecture, cependant, c'est à juste titre, en raison de leur genre littéraire, qu'ils sont appelés en hébreu Tehillim, c'est-à-dire « cantiques de louange », et en grec psalmoi, c'est-à-dire « cantique à chanter au son du psaltérion ». En effet, tous les psaumes possèdent un caractère musical qui détermine la manière dont il convient de les chanter. C'est pourquoi, même si le psaume est dit sans être chanté, et même dans la solitude et en silence, cette récitation doit être commandée par son caractère musical : sans doute il présente un texte à notre esprit, mais il tend davantage à toucher les cœurs de ceux qui psalmodient et de ceux qui écoutent, voire de ceux qui jouent « sur le psaltérion et la cythare ».

Le psaume soit être, dans toute la mesure du possible, chanté. S'il est récité, il convient de respecter le caractère musical du texte.

108. Celui qui psalmodie dans la Liturgie des heures ne psalmodie pas tellement en son propre nom qu'au nom de tout le Corps du Christ, et même en tenant la place du Christ lui-même[...]

Les antiennes et les autres éléments qui aident à prier avec les psaumes

113. Même si la Liturgie des heures est accomplie sans que l'on chante, chaque psaume a son antienne, que l'on doit dire même lorsqu'on est seul. En effet, les antiennes aident à mettre en lumière le genre littéraire du psaume ; elles transforment le psaume en prière personnelle ; elles soulignent une phrase digne d'attention, qui aurait pu échapper ; elles donnent à l'un ou l'autre psaume une nuance particulière selon les circonstances [...]

L'antienne est donc partie prenante du psaume qu'elle vient renforcer.

La manière de psalmodier

121. Selon que le requiert le genre littéraire du psaume ou sa longueur, de même, selon que le psaume est dit en latin ou en langue vivante, et surtout selon qu'il est dit par un seul ou par plusieurs, ou que la célébration se fait avec le peuple rassemblé, on peut proposer une façon ou une autre de dire les psaumes, pour que ceux qui psalmodient perçoivent plus facilement le parfum spirituel et littéraire des psaumes. [...]

Le psaume peut être exécuté de manière solistique (seul) ou polyphonique (à plusieurs)

122. Les psaumes sont chantés ou dits d'un seul trait (in directum), ou bien en alternant les versets entre deux chœurs ou deux parties de l'assemblée, ou bien selon le mode responsorial, selon les diverses manières approuvées par la traditions ou l'expérience.

V. Musique

Structure musicale

Intonation

Il s'agit des premières notes de la psalmodie. Elles sont systématiques en grégorien, souvent absentes en psalmodie « moderne ».

Dans le cas où elles sont présentes, chaque note correspond à une syllabe. Lorsque le verset est trop court, l'intonation est souvent omise.

Elle permet de marquer le début de la psalmodie. Musicalement, l'intonation permet d'installer la psalmodie sur sa « teneur ».

En grégorien, l'intonation est utilisée uniquement pour le premier verset. Les suivants débute directement sur la teneur (ceci est principalement du à l'exécution directe des psaumes). Il existe néanmoins quelques exceptions, dans lesquelles chaque verset est réintoné (Benedictus, Magnificat, Nunc Dimittis).

En psalmodie « moderne », l'intonation est assez peu présente.

Teneur ou récitation

Note « principale » de la psalmodie.

La récitation débute après l'intonation jusqu'à la médiane, et de la médiane jusqu'à la clausule. Elle peut être interrompue par la « flexe ».

En grégorien, la teneur est généralement la dominante du ton de la psalmodie.

En psalmodie « moderne », la récitation s'effectue souvent sur 2 notes. Ceci permet d'utiliser des harmonies plus complexes. La première note est alors assimilable à l'intonation, peu présente par ailleurs.

Le texte du psaume prévoit généralement la syllabe sur laquelle le changement de note devra s'effectuer. Il s'agit généralement d'un accent tonique du texte. Mais il est possible de choisir une autre syllabe, notamment si la psalmodie suggère une meilleur solution.

Il convient toutefois de respecter la priorité donnée du texte. Dans le doute, on respectera les indications déjà présentent.

Clausules

Médiane

La médiane est une formule mélodique qui sépare l'avant-dernier et le dernier stique.

Elle est donc toujours présente, que l'on soit en présence d'un distique ou d'un tristique.

Par défaut, elle n'est pas indiquée. Elle apparaît sur la forme d'une astérisque « * » lorsque l'on estime qu'il peut y avoir ambiguïté. C'est notamment le cas lorsque la flexe est elle-même présente, mais également lorsque des distiques et des tristiques sont présents dans la même strophe par exemple.

Flexe

Son utilisation a beaucoup évoluée dans le temps.

Historiquement, la « flexe » est aussi utilisée pour diviser le premier stique d'un verset, afin d'éviter une trop longue psalmodie sur une seule note.

Elle ne remplace jamais la médiane !

L'exécution de la « flexe » obéit à quelques règles simples :

1. La flexe ne comporte qu'une seule note. Aucun ornement n'est possible, afin d'éviter la confusion avec la médiane ou la clausule
2. Elle s'exécute sur la dernière syllabe (ou l'avant-dernière si la dernière syllabe est une syllabe muette)
3. Selon le mode (ou le ton) de la psalmodie (et donc l'harmonie sous-jacente) on baisse d'un ton si c'est possible, à défaut d'une tierce mineure.

En psalmodie « moderne », la « flexe » est également utilisée pour apporter une psalmodie différente aux versets tristiques par rapport aux distiques.

Ceci permet de gérer de manière élégante le cas des psaumes comportant à la fois des distiques et des tristiques. Dans ce cas, la formule mélodique la « flexe » est naturellement plus élaborée et devient équivalente à celles des autres stiques.

En revanche, la composition de psalmodie comprenant une « flexe » est *de facto* plus complexe car il importe que son absence ne se remarque pas musicalement !

La « flexe » n'est pas indiqué de manière systématique (comme la « médiane » du reste). Elle est souvent indiquée par une obèle « † », ou par le signe « + » légèrement décalé au dessus du texte.

Terminaison (ou différence)

C'est la conclusion du verset. Il s'agit d'un ornement mélodique qui permet de revenir dans le ton de l'antienne.

Mélodie

La musique est au service du texte, pas l'inverse.

La mélodie de l'Antienne devra donc être suffisamment simple pour que l'assemblée puisse la mémoriser en une fois.

On pourra prendre un peu plus de liberté pour la psalmodie elle-même. Cependant, il faut prendre en compte l'exécution du psaume : si toute ou partie de l'assemblée est appelée à chanter la psalmodie, on veillera à choisir ou composer une psalmodie accessible aux « non initiés ».

Les règles suivantes peuvent s'appliquer :

1. **Psaume responsorial** : utilisé notamment lors de la messe, la psalmodie est relativement libre car exécutée par le psalmiste ou le chœur (qui aura pris grand soin de répéter)
2. **Psaume direct** ou **antiphonaire** : dédié à une exécution en communauté plus restreinte, ou à la liturgie des heures, on veillera à ce que la psalmodie soit suffisamment simple pour être mémorisée par l'ensemble des participants (en paroisse), ou que la communauté ait eu l'occasion de l'apprendre par ailleurs.

Comment psalmodier ?

Avant

Il faut travailler !

Un psaume ne s'improvise pas, il s'apprend. Idéalement, on doit être capable de le chanter par cœur.

Il faut à tout prix ne jamais buter sur le texte.

Pendant

C'est d'abord une question de posture, et de ressenti physique pour le psalmiste.

Le psalmiste doit se tenir droit à l'ambon et être parfaitement détendu.

On ne doit pas sentir de mouvement du larynx. S'il y en a, cela signifie que l'on contraint sa voix, et cela s'entend !

En conséquence, il faut bien connaître sa voix de manière à choisir une mélodie qui nous convienne (pas trop haut, pour ne pas forcer dans l'aigu ou chanter dans sa zone de « passage », pas trop grave pour ne pas « écraser » la mélodie).

Se faire plaisir est important si l'on veut transmettre quelque chose à l'assemblée, mais on est et reste au service du texte !

On n'est pas à l'Opéra !

Il faut bannir toute emphase sur le texte, hors prosodie et ponctuation.

Il faut également bannir toute accélération et ralentissement indus. La psalmodie doit se dérouler naturellement et sans accroc.

Il est important de créer une atmosphère de sérénité et de quiétude, afin d'amener l'assemblée, et soit même, à la prière.

Le plus simple : laissez vous envahir et guider par Dieu !

La liturgie des heures précise que le psalmiste chante « à la place du Christ » (**PGLH 108**). Laissez-le prendre les commandes. Il sait, bien mieux que nous, ce qui est bon.

Cas de la polyphonie

Dans une exécution polyphonique, **la mélodie a toujours la primeur.**

Cela signifie qu'il faut rester à l'écoute des autres voix, et adapter son propre volume à ce que l'on entend.

De plus, la principale difficulté dans une psalmodie polyphonique concerne la parfaite synchronisation du texte.

Pas de secret, il faut travailler !